

Marc 9/1-10

L'épisode de l'évangile d'aujourd'hui nous introduit dans un moment d'intimité entre Jésus et ses disciples peu habituel. Après une activité débordante de contacts avec la foule et les divers groupes religieux, décrite au chapitre précédent, à nouveau Jésus prend un temps de repos, un « sabbat », un 6 jours après selon les mots de Marc. Ce temps de repos, contrairement au précédent dont je vous parlais il y a 3 semaines, il ne va pas le vivre tout seul, mais « seul avec 3 disciples spécialement choisis ». Par les termes choisis, Marc insiste sur cette solitude à trois...

C'est dans cette intimité, cette solitude à trois qu'ils vont vivre un événement exceptionnel. En courant le risque de plaquer sur le texte un mot qui ne s'y trouve pas, aujourd'hui on parlerait peut-être d'expérience mystique, c'est à dire d'un vécu bien réel mais qui échappe à nos sens habituels. C'est là, dans cette intimité que le Christ va se révéler comme jamais il ne l'avait fait jusque là. Il n'a pas choisi de révéler son identité à la foule pour l'impressionner, ni à ses opposants pour leur clouer le bec, mais à ses plus proches. Il n'a pas choisi non plus de se révéler dans l'apparence glorieuse et lumineuse du transfiguré, mais après, dans la nuée, dans le brouillard. C'est de là que va jaillir la parole, c'est là que Dieu va parler. Il attend qu'il n'y ait plus rien à voir pour parler, ce qui n'est pas étonnant pour celui qui se méfiait tant de ceux qui voulaient voir. Rappelez vous, c'est lui qui disait : « *heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru* », c'est lui qui refuse de répondre à la simple demande de ceux qui demandent à ses disciples « *nous voudrions voir Jésus* » remplaçant toujours la vue par la parole. Dans notre épisode de l'évangile, c'est le brouillard, l'invisible, l'indistinct qui permet à la parole d'être entendue. Mobilisés par la vue, fascinés par elle, les disciples avaient besoin qu'elle soit brouillée pour entendre. C'est donc dans le brouillard que la parole qui révèle qui il est pourra être reçue : « celui-ci est mon fils bien aimé ». La foi n'est jamais évidence. S'il y a évidence ce n'est pas la Foi. Aujourd'hui, le brouillard qui pèse sur le monde est épais, mais c'est peut-être justement là que Dieu veut parler. Rappelez-vous, au peuple d'Israël dans le désert, c'était aussi dans un nuage qu'il parlait.

Ici, le centre de la révélation, est cette parole : « celui-ci est mon fils bien aimé, écoutez le ». Et à ce moment là, juste après avoir reçu la parole qui a tout recentré sur le Christ, les disciples ne voient plus ni Moïse ni Elie, mais Jésus seul. Ils cherchent à voir qui leur a parlé, ils cherchent à graver une image en leur mémoire, le texte nous dit qu'ils regardent autour d'eux... Mais dès qu'ils regardent, il n'y a plus personne. Ils sont seuls avec Jésus : « *Les disciples regardent autour d'eux, mais soudain, ils ne voient plus personne. Jésus est seul avec eux* » écrit Marc. Moïse et Elie ont disparu et avec eux tous les prophètes et tous les docteurs de la loi de tous les temps, toutes les institutions religieuses. Les disciples auraient bien voulu en créer une nouvelle en figeant ce moment : faisons trois tentes, proposent-ils.... Mais le Christ ne le leur a pas permis. Cet instant ne sera pas figé. On en conservera la trace, la parole, mais pas l'image. Et cette parole, c'est celle qui annonce que le centre de la révélation s'est déplacé. Maintenant c'est le Christ, plus la loi ni les prophètes, ni aucune autre institution, y compris l'Église.

C'est pour cette même raison que l'événement a lieu sur une montagne. Dans la Bible, la montagne symbolise, désigne un lieu « *hors du monde* » comme le Mont Sinaï était lui même « *hors du monde* », c'est à dire hors d'atteinte de nos perceptions, de nos sens. Si une caméra avait été là, elle n'aurait certainement rien filmé d'extraordinaire. Il a été donné aux disciples de vivre un de ces instants où ce qui se passe à l'intérieur et ce qui se passe à l'extérieur ne font qu'un seul et même événement de sorte qu'il est difficile de trouver les mots pour en parler. Dans ces moments là les mots de voir et entendre désignent à la fois la perception de réalités intérieures et extérieures, dans une unification exceptionnelle.

Il nous arrive de nous trouver dans une situation similaire à celle des disciples. Nous venons vers Dieu avec nos difficultés, nos problèmes, de vraies difficultés, de vrais problèmes individuels, familiaux ou sociaux. Et il nous arrive qu'après qu'une parole ait été entendue, lors d'un culte, d'un moment de méditation, la loi et les prophètes, les raisonnements théologiques et nos principes moraux, disparaissent pour un temps, même nos principes éthiques sont comme suspendus. Un temps où nous ne voyons que le Christ... C'est un cadeau de Dieu. Une présence invisible mais qui nous transmet une parole, une présence dans un nuage, dans l'obscurité de la foi. Ce mode de présence était nécessaire pour que les disciples puissent comprendre le sens de la croix et de la résurrection plus tard. Mais inversement la croix et la résurrection étaient également nécessaires pour comprendre la Transfiguration. C'est pourquoi Jésus les demande de ne pas en parler jusqu'à la résurrection.

Nous avons toujours les mêmes difficultés. Il est difficile pour nous d'accepter que Dieu se révèle en tant que crucifié, dans la faiblesse de la foi, quand le monde va si mal, quand nous avons de tels problèmes en nos vies. Nous voudrions tellement qu'il soit Dieu puissant changeant le monde et les situations comme les dieux d'autres religions disent le faire.... Nous avons vraiment besoin de périodes comme Transfiguration pour le comprendre !

Par cet événement, les 3 disciples sont changés, ils ont une nouvelle force, ils ont entendu quelque chose au sujet du Christ. Il est temps pour eux de descendre de la montagne ; il est temps pour eux d'aller de nouveau vers le monde. Mais pas tout seuls car *"Jésus était avec eux"*. « *Seulement Jésus....* ». La vie continue avec ses joies et douleurs. Le doute et les tensions peuvent revenir à tout moment, mais maintenant ils savent que sur la route, aussi difficile soit-elle, il peut toujours y avoir une oasis, un moment sur la montagne, un moment de distance par rapport à nos difficultés du quotidien.

Par cet épisode, sommes invités à suivre les disciples et Jésus sur le chemin à la montagne, nous sommes invités à rejoindre l'intimité du petit groupe. Il est quelques fois si difficile de comprendre comment Dieu agit en nos vies et dans le monde. Nous avons besoin de repos, de mise à l'écart, de vacances, de moments où tout est différent, pour pouvoir mieux affronter la réalité. C'est ce que nous faisons en venant au culte : une montagne symbolique vers laquelle on peut librement aller pour attendre que le Christ nous y rejoigne pour nous permettre de vivre quelque chose de ce qu'ont vécu les disciples ce jour là. En ce sens, la transfiguration est vraiment pour nous aujourd'hui. Si de tels moments nous sont donnés, prenons les comme des cadeaux, comme des moments de grâce qui nous permettent de reprendre la route. Vers les autres car, ne l'oublions pas, le petit groupe ne reste pas sur la montagne, il ne s'y installe pas, il entame tout de suite la descente vers le monde et vers les autres et... « *Quand ils arrivent auprès des autres disciples, ils voient une grande foule autour d'eux* ». La vie « normale » recommence immédiatement.